

Mémoires de Jénine Mémoire de Palestine

J'ai commencé à photographier la Palestine et le peuple palestinien en 1987. Mon intention était alors de contribuer à éveiller le souvenir de la catastrophe (la Nakba) qu'a constitué pour les Palestiniens, en 1948, leur première défaite face à l'État israélien naissant, alors que les médias français, et plus largement occidentaux, nous invitaient à célébrer, dans le même événement, les quarante ans de la création de l'État d'Israël.

Je voulais connaître le peuple palestinien sur sa terre, et surtout donner à voir des visages et des vies. La guerre civile au Liban faisait rage et nous avions pour seule image de ce qui se passait alors, celle des réfugiés palestiniens du Liban, avec la blessure béante des massacres de Sabra et Chatila.

C'est lors de ce premier séjour à Gaza que j'ai rencontré Arna Mer-Khamis. Une femme juive palestinienne, comme elle aimait à se définir, dont la présence traverse ce livre. Elle m'a longuement parlé de son engagement dans le camp de réfugiés de Jénine où elle se rendait presque chaque jour depuis Haïfa, où elle vivait, pour travailler avec les enfants du camp. Elle a poursuivi son engagement avec les enfants du camp jusqu'à sa disparition en 1995.

À la fin de l'année 1987, a éclaté la première Intifada, j'ai commencé à photographier ce formidable soulèvement populaire dont la résistance a pris des formes multiples. Il y avait des manifestations dans toutes les villes, les villages, et les camps de réfugiés. Ce que la presse a appelé « l'Intifada des pierres ». Mais plus admirable encore était la création des comités populaires, pour l'autosuffisance alimentaire et pour l'éducation. Arna qui était déjà très engagée dans l'éducation des enfants s'est impliquée dans les comités populaires d'éducation. Au début 1989, je la suivie dans son travail avec les enfants. Il me paraissait important de témoigner de cette amitié entre une femme juive et le peuple palestinien.

J'ai continué inlassablement pendant trente ans à photographier le peuple palestinien sur sa terre et en exil. J'ai constaté la transformation impliquée par les accords d'Oslo : la fragmentation du territoire, la création de nouvelles frontières, et dès 1993 la mise en place de la séparation qui conduisit en 2001 à la construction du mur, et au déclenchement de la deuxième Intifada.

En avril 2002, l'armée israélienne envahit toutes les grandes villes de "la zone A", en principe sous contrôle de l'autorité palestinienne, et



*Inauguration de l'exposition
Mémoires de Jénine, avril 2003.
Fabrication de l'exposition
avec Marie-Hélène, août 2002*

افتتاح معرض "ذكريات جنين"
نيسان ٢٠٠٣
تصميم وإنتاج المعرض مع ماري ايلين
أب ٢٠٠٣



*Premier panneau
de l'exposition
"Mémoires de Jénine"*

اللوحة الأولى لمعرض
"ذكريات جنين"



*Inauguration de l'exposition
réalisée par le Comité Populaire,
avril 2003*

افتتاح المعرض من إنتاج اللجنة الشعبية
نيسان ٢٠٠٣

Yasser Arafat se retrouva assiégé à Ramallah. À Jénine, des résistants armés du camp de réfugiés, toutes organisations politiques confondues, menèrent la bataille pendant plus d'une semaine. Le camp devint alors un symbole majeur, autant de la résistance que de la répression. Pour moi, il était aussi le symbole de l'amitié.

Quand je revins en juin 2002, l'ampleur du désastre et de la souffrance que je constatai dans ce camp que j'avais connu si vivant, une quinzaine d'années plus tôt, me décidèrent à lancer une mission de création, et c'est ainsi que nous nous sommes bientôt trouvés à vingt-cinq artistes, journalistes et militants, déterminés à créer sur les décombres. Au mois d'août 2002, notre groupe, qui participait au Mouvement de la société civile française créé en juin 2001 pour exprimer la solidarité du peuple français avec les Palestiniens, devenait la 25^e Mission civile pour la protection du peuple palestinien et s'installait durant trois semaines dans le camp. Notre but était aussi de protéger autant que possible, par notre présence, les habitants de la violence de l'armée.

Nous avons mis en place des ateliers autour de la mémoire du camp et de celle d'Arna. Les habitants se souvenaient d'elle, Farha, Abou Salem, Brahim et bien d'autres enfants prenaient plaisir à la faire revivre. Nous avons créé ensemble l'exposition "Mémoires de Jénine", une sculpture et un film. En avril 2003, pour commémorer la destruction du camp, nous sommes revenus avec cette exposition, qui accompagnait celle élaborée pour l'occasion, par les organisations politiques sur les résistants du camp, et ce fut un grand honneur.

En 2016, je revins de nouveau à Jénine avec une délégation de l'Association pour les jumelages entre camps de réfugiés palestiniens et villes françaises (AJPF). Dès mon arrivée dans le camp, je retrouvai Najet, Ahlam, Aba, Brahim et Abou El Eiz, ils se souvenaient de notre groupe de 2002-2003. Ce lien non plus ne s'était pas brisé et permit de concevoir un nouveau projet de création. De 2017 à 2018, nous avons mis en place des ateliers photos, d'écriture et de scénographie avec vingt habitants, pour réaliser une exposition. Le 15 mai 2018, nous avons commémoré, dans le Centre des femmes du camp et au Théâtre de la Liberté, le jour de la Nakba par notre exposition "La liberté commence ici".

Ce livre est l'histoire d'une amitié entre des Français et des Palestiniens. C'est une histoire vivante partagée avec les réfugiés par les militants et artistes qui se sont succédés, tous habités par la passion d'éprouver et de transmettre l'ardeur d'une société à exister et à reconstruire ce qui ne cesse d'être détruit.

Joss Dray, août 2020